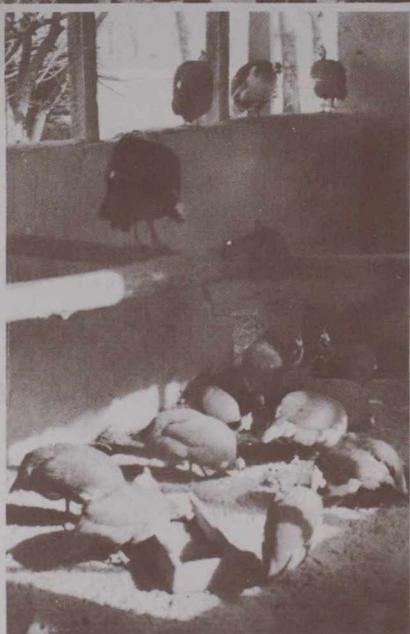


● *Le centre-pilote d'alphabétisation et de nutrition de Tioro : construction de la cantine scolaire.*



● *Le pintadier du centre-pilote de Tioro.*

désertification qui, bien sûr, se répercutent sur les possibilités de cultiver la terre. Exception faite du maïs, du coton, du mil et du sorgho, les cultures vivrières sont très limitées, ce qui engendre des problèmes de malnutrition.

Dans cette région difficile, une expérience novatrice est en cours depuis quelques années. Parrainée par l'Uni-

versité d'Abidjan (Institut de linguistique appliquée, Institut de recherches mathématiques, Faculté des Sciences, Ecole de Pharmacie) et avec l'appui du ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche scientifique, cette expérience vise à adapter l'éducation aux besoins des enfants en milieu rural. Le travail est réalisé avec des enfants d'âge pré-scolaire où l'on adopte le processus du raisonnement (sous forme de jeux) pour leur formation académique de base. Ils sont également initiés à la nutrition par l'exploitation de petites fermes, et à la pharmacopée traditionnelle (soins de santé primaire). Les activités, dirigées par des instituteurs ivoiriens ayant reçu une formation spécialisée, se déroulent d'abord dans la langue maternelle qui est remplacée graduellement par le français.

L'intervention de l'Ambassade cette année consistait à mettre sur pied quatre centres-pilotes de nutrition dans les régions de Korhogo et Boundiali. Chaque centre-pilote comprend un pin-

tadier, un clapier, un enclos pour brebis et moutons, un petit potager (salade, choux, haricot, tomates, etc) et un verger d'arbres fruitiers. Les installations, y compris la cantine scolaire où les enfants peuvent bénéficier des fruits de leur labeur (viande, œufs, lait et légumes) sont faites à partir de matériaux locaux (briques en terre crépées et poteaux coupés sur place). De conception simple, elles sont à la portée des villageois qui pourraient être tentés de suivre l'exemple. Les parents constatent déjà que leurs enfants se portent mieux et cela ne fait que renforcer le soutien de la communauté pour l'aménagement d'autres centres-pilotes. Les enfants apprennent aussi de par cette expérience, que la vie au village peut être une alternative valable, voire même avantageuse par rapport à la ville où le taux de chômage ne cesse de croître. Une expansion à six nouveaux centres est prévue pour l'an prochain et cette expérience est suivie de près par le ministère de l'Éducation pour une réplique éventuelle dans d'autres régions.

Un projet de développement aussi petit soit-il, entraîne toujours des changements dans la vie socio-économique du village et de la région où il est réalisé. Ceci est d'autant plus vrai que les projets FAM interviennent souvent à un niveau très local. L'expérience, parfois difficile, vécue dans les projets de développement a démontré que les projets les plus susceptibles de réussir sont ceux qui apportent une réponse efficace à un certain nombre de problèmes réels et ressentis par le système paysan en évolution, tout en tenant compte de ses contraintes et de ses possibilités. Nous avons voulu témoigner du «projet nord» car il représente à nos yeux le meilleur exemple de ce qu'est un réel projet de développement, où l'alphabétisation, la nutrition, la formation et l'implication de tous et chacun concourent au mieux-être de la collectivité.

Notre souhait le plus cher est de pouvoir poursuivre notre contribution à d'autres projets qui sont initiés par et pour les populations les plus démunies.